

SUR LA ROUTE D'UNE QUÊTE ÉCOLOGIQUE

INTERVENTION EN ASSEMBLÉE

PAR M. XAVIER H.

Présentation de l'intervenant par Mgr Éric de Moulins-Beaufort

Je voudrais d'abord rendre compte du fait que nos six intervenants sont tous des hommes. Sachez que cela ne relève pas d'une volonté de notre part : nous avons contacté un certain nombre de femmes mais aucune ne pouvait se libérer à cette date. C'est l'inconvénient de monter des choses dans des délais très courts : des gens avaient organisé leur temps sans penser nécessairement se rendre à Lourdes au début du mois de novembre... Certains ont pu se dégager et venir mais d'autres avaient des engagements dont ils ne pouvaient pas se défaire. Certainement sur ces sujets, il y a des femmes qui ont des choses tout à fait intéressantes à dire ; nous ne désespérons pas de les entendre d'autres fois. En tout cas cette fois, cela n'a pas été possible.

Notre nouvel intervenant s'appelle Xavier. Ses fonctions dans une grande entreprise internationale font qu'il ne souhaite pas que nous donnions davantage son nom. Il est ingénieur, il est actuellement *Senior vice-president group environnement* dans un groupe international aux racines françaises. Xavier est marié, père de quatre enfants. Il a un attachement particulier pour l'Inde. Il a d'abord travaillé dans le conseil, mais toujours avec une grande attention aux questions de l'environnement, à l'usage des ressources et de l'économie circulaire. Il intervient souvent dans des colloques, des rencontres d'industriels désireux d'encourager, d'engager une transformation écologique qui aligne efficacité économique et dé-carbonisation. Il est régulièrement l'auteur d'un certain nombre de « papiers » sur ces sujets dans la presse professionnelle. Je l'ai rencontré lorsqu'il était paroissien de Saint-Paul-Saint-Louis à Paris, dont j'étais le curé.

Merci beaucoup, cher Éric et merci à la Conférence des évêques pour cette invitation, autour de ce sujet crucial au centre de vos échanges cette année et peut-être les années suivantes. Merci beaucoup pour les intervenants, j'ai pris beaucoup de notes. Je suis dans l'entreprise. Je vais me présenter d'abord et ensuite je vais partager quatre défis, quatre thématiques qui me sont chers, en tant qu'homme, citoyen, chrétien, dans cette quête de développement intégral qui m'anime, comme beaucoup d'entre nous ce matin.

Tout d'abord je voudrais présenter ma famille. Nous sommes, avec mon épouse, mariés depuis plus de vingt ans. Mon épouse est médecin oncologue, nous avons quatre enfants. La nature et l'environnement font vraiment partie de nos vies. Nous habitons à Sèvres, nous avons notre potager, nos ruches, nos poules et nous sommes l'un et l'autre intégrés dans la vie économique, parce que je travaille dans une entreprise de 250 000 personnes faisant 26 milliards de chiffre d'affaires. La raison pour laquelle je ne mentionne pas le nom de cette entreprise est vis-à-vis des médias et non de votre audience en particulier. J'interviens en tant que personne, en tant que cadre, mais pas en tant que représentant de l'entreprise qui m'embauche. En revanche, c'est une information publique, accessible à tout le monde sur internet.

Me concernant, j'ai toujours été passionné par l'environnement. Vosgien, j'ai toujours été proche de la nature, des rivières, des arbres. Je me sens très proche de la création sur le plan émotionnel et j'ai commencé ma carrière dans des cabinets de conseil, dont j'étais rapidement un associé pour aider les entreprises à améliorer leurs performances commerciales, économiques. Au bout d'un certain nombre d'années, je me suis rendu compte du non-alignement complet que j'avais entre ma carrière d'une part et mes aspirations profondes d'autre part. J'avais lu les encycliques, depuis *Rerum novarum*, de Léon XIII, jusqu'à

la dernière que j'ai accueillie évidemment avec grande joie, *Laudato Si'*.

Je me questionnais depuis très longtemps sur le sens du développement économique. J'ai beaucoup voyagé, j'ai eu un impact carbone très important et j'en ai encore un qui n'est pas négligeable. J'ai marché en Himalaya six ou sept fois, auprès de peuples qui vivent de peu, en Afrique, en Afrique de l'Est, sur les monts du Kilimandjaro, en Bolivie. Ma vie a été riche de contacts avec différentes formes d'humanité. J'ai vu que nos frères ont des vies très différentes de la mienne et j'ai eu toujours cette quête en moi : quelle est ma contribution pour qu'un monde meilleur émerge, responsable, humain, socialement responsable ? Et cela continue à me tarauder.

Parmi les voies que j'ai envisagées, il y avait une voie plus entrepreneuriale, que je n'ai pas suivie. Aujourd'hui, je suis dans la grande entreprise, depuis trente ans, et j'aide cette grande entreprise, ces grandes entreprises, à se transformer de l'intérieur par le conseil, en Inde pendant plusieurs années, et maintenant en Europe. Mon job, c'est de transformer mon entreprise pour qu'elle soit zéro carbone. C'est une des plus grandes entreprises engagée en termes de dé-carbonation. Je travaille beaucoup, notamment avec l'ADEME, pour inventer des modèles circulaires de réparation pour faire durer les choses. Mon métier, c'est d'inventer des offres qui soient, de manière inhérente, compatibles avec l'environnement, l'économie de ressources, mais aussi qui soient rentables, qui fassent sens, qui créent de l'emploi. C'est ce qui m'anime et c'est mon travail aujourd'hui.

Ce matin, je suis venu avec quatre défis qui sont les miens en tant que chrétien, cadre, et père de famille, vers ce développement intégral. Je vais vous les présenter en toute humilité, sachant que je suis en cheminement dans ces quatre directions, avec beaucoup de fragilité, beaucoup de faiblesse.

RÉUSSIR À S'AIMER SOI-MÊME

Le premier défi que je ressens, en tant que chrétien, c'est que le Christ nous a invités à nous aimer nous-mêmes, à aimer notre prochain. Je commence par « nous aimer nous-mêmes » : je trouve difficile, en tant qu'*homo ecologicus* du XXI^e siècle, de s'aimer soi-même, parce qu'on joue beaucoup de rôles.

Dans ma vie personnelle, je suis en tension, comme beaucoup de gens autour de moi dans la vie active, dans cette salle aussi, bien sûr. Je suis parent : j'ai à la fois envie que mes enfants soient dans un monde vert, propre, non pollué et j'ai envie de les éveiller à cette proximité, pour le respecter, en même temps j'ai aussi envie qu'ils aient de quoi gagner leur croûte. Peut-être que demain, je serai content qu'ils prennent un métier, même ce n'est pas dans une fonction ou une mission extrêmement favorable à l'environnement. J'ai cette tension en moi.

Je suis un homme qui a aussi des envies : j'ai décidé personnellement il y a douze ans d'être végétarien, d'arrêter toute nourriture carnée, de donner la place à des légumes, des fruits et des féculents de proximité – du jardin quand c'est possible – toujours bio. En même temps, je voyage : nous avons pris la décision de voyager tous les deux ans, uniquement en avion, au maximum, avec mon épouse et nos enfants. En revanche c'est vrai que l'impact carbone est considérable quand on voyage. C'était dit justement par les intervenants précédemment.

Je suis un citoyen et je vote, et j'ai pris l'exemple de mes impôts, qui vont pour nettoyer l'eau, les rues, les villes. Il y a des taxes qui peuvent renchérir les choses. J'aurais pu prendre mon bulletin de vote pour aller soit vers un président qui va maintenir un système économique à peu près robuste, dans la configuration que l'on connaît, ou vers quelqu'un qui serait plus en différence, en rupture. On a vu les témoignages de députés engagés qui

proposent un modèle plus radical et j'ai ce tiraillement.

Je suis aussi un consommateur : j'ai à la fois cette envie de vrac, de local, de non-plastique et en même temps j'ai souvent envie d'acheter des éléments emballés, en plastique.

Plus important, je suis un salarié. Je pense que, souvent, on met beaucoup de poids sur les gouvernements, sur les entreprises, pour changer le monde. Nous sommes tous des personnes physiques mais les personnes physiques ont des rôles de personne morale : dans l'entreprise, dans le gouvernement, les collectivités locales ou centrales, dans le monde de la finance. Ces quatre piliers doivent changer tous ensemble. L'individu ne peut pas se défausser en remontant la responsabilité sur la personne morale. Chacun d'entre nous a tous ces rôles de consommateur, citoyen, parent, mais aussi de salarié et, si on est cadre, on est influenceur dans les décisions d'achat dans toute la vie de ces personnes morales. Je suis donc en tension, en tant que salarié, entre une vision ou une raison d'être qui a du sens et, en même temps, une capacité à dire que ce n'est pas ma maison. Certains d'entre nous sont actionnaires : soit parce que nous avons créé une entreprise, de petite ou grande taille, ou parce que notre entreprise nous donne des actions. On a envie d'être à la fois en sobriété et on a en même temps la tentation de vouloir une cagnotte pour le futur, une capacité à financer ses derniers jours.

Je suis croyant et partagé entre une vision très douce, d'admiration que je dois avoir pour un saint François d'Assise ou pour le Christ avant lui et une difficulté de lecture ou de l'interprétation des textes à la lumière de ces tensions. Ces différents rôles sont en tension entre eux et je cherche à les réconcilier sans être en rupture. Je sens ces tensions en moi et je sens que je fais des progrès. En revanche, je vois des péchés, des structures de chutes extrêmement nombreux.

J'ai beaucoup parlé du voyage au Perito Moreno au sud de la Patagonie, un lieu fantastique où l'on voit les glaciers se jeter dans l'Océan. La question est : peut-on voyager partout ? Non, on ne peut pas. Un aller-retour Paris-Boston en classe économique, c'est deux tonnes de carbone, soit le quota annuel de chaque térien. Donc, en prenant un vol économique Paris-Boston, on a consommé tout notre droit d'émission. On se rend compte qu'on a vraiment aujourd'hui une responsabilité personnelle. La notion de « péché écologique » doit rapidement intervenir. Demain peut-être, dans les confessionnaux, on dira : « *Mon père, j'ai pris dix fois l'avion cette année.* » Cela fait sens de réfléchir dans cette direction puisque c'est pour moi de la même nature qu'un certain type de péché.

AIMER SON PROCHAIN AU XXI^E SIÈCLE

C'est beaucoup plus complexe, j'ose le dire, qu'il y a vingt siècles. Parce qu'on a tous ces rôles, parce que le monde s'est complexifié, accéléré, que l'économie s'est globalisée, digitalisée, on est connecté de manières différentes. Je ressens cette difficulté : qui est mon prochain ?

Un T-shirt, port compris, vaut 5 euros. Je suis allé en Asie centrale, en Ouzbékistan, qui a détourné l'Amou Daria pour cultiver des champs de coton alors que ce n'est pas du tout une région favorable. En plus, les conditions de travail sont déplorable. Quand j'achète ce T-shirt, suis-je conscient des impacts collatéraux sur mon prochain, les personnes qui travaillent dans les champs mais aussi sur l'environnement naturel ?

Je pourrais prendre l'exemple du cuir : un sac peut plaire à certains, il n'est pas cher. Ayant habité en Inde plus de quatre années, je suis allé au bord du Gange, dans le Tamil Nadu ; j'ai vu les tanneries, j'ai vu les effluents, qui ne sont pas toujours – et pas souvent – gérés de

manière responsable. Le chrome utilisé pour le tannage est rejeté parfois sans beaucoup de ménagement.

J'ai mentionné les treks que j'ai pu faire avec ma famille dans l'Himalaya, lieux fantastiques de pauvreté, d'aridité, de sobriété, de peuples essentiellement bouddhistes. Ces peuples subissent depuis dix ans des inondations comme jamais, alors que la mousson ne franchissait pas cette barrière. Je vous invite à regarder une vidéo qui vient de sortir en ligne, émise par un innovateur qui nous invite tous, au niveau de la planète, à simplifier nos vies pour nous laisser simplement vivre. Il explique en quoi la grande consommation, la frénésie quantitative du monde ont des impacts collatéraux qu'il mesure, qu'il quantifie. La vidéo est absolument fantastique, il faudrait qu'elle soit partagée. Cela me parle, le prochain, c'est ce Ladaki, ce chef de village qui se révolte.

Et enfin, le prochain, ce sont les générations d'après : pas seulement mes enfants, mais dans deux ou trois générations. On parle pour 2100, d'une température de +1,5°. Les gens dont il est question, ce sont tous ces ouvriers agricoles ou le Français dans une chaîne d'abattage qui souffre par le travail qu'il est amené à faire, peut-être de manière répétitive, non seulement comme l'animal, mais aussi par l'aspect émotionnellement très dur. C'est cet ouvrier qui fabrique un smartphone dans une usine : est-il relativement bien payé, assez payé ? Il y a le prochain, mes frères, aujourd'hui, demain, ici et là-bas. Mais il y a aussi la création : nous devons puiser dans l'empathie que nous avons vis-à-vis de la création.

Il y a donc un dilemme, auquel j'ai à apporter une réponse, entre le goût, le plaisir, la tradition d'une part et l'émotion, l'empathie, la responsabilité avec une référence à Genèse 1, 29-30 qui nous fait réfléchir sur nos modes d'alimentation, sur la façon dont nous prenons soin ou pas des plus faibles.

LA PUISSANCE DE LA TRANSPARENCE

La puissance de la transparence pour moi, c'est l'Esprit à l'œuvre. Internet a des aspects négatifs mais aussi beaucoup d'aspects positifs sur la transparence, la dissymétrie de l'information environnementale, qui est de moins en moins importante. On sait beaucoup plus, mais pas assez, d'où viennent les objets, qui les a fabriqués, ce qu'il y a dedans, ce qui se passe en fin de vie. C'est une chance fabuleuse pour faire éclater la vérité. Je vois l'Esprit à l'œuvre dans beaucoup de choses. Quand on voyage, il faut aller derrière, voir derrière le Taj Mahal comment des rivières sont mortes parce que les déchets sont très importants. En Bolivie, il y a un dilemme considérable, parce que le lithium en quantité est stocké sous une plaque de sel pour favoriser la mobilité électrique.

Il y a une formidable urgence sur le fait qu'on consomme aujourd'hui 1,75 équivalent planète. Je me fais un bilan écologique chaque année, pour voir de combien mon empreinte a été réduite. Si on veut une planète, si on veut être dans un climat 1,5°... Je connais cette souffrance, cette irresponsabilité de ma part, que j'ai mesurée et sur laquelle je travaille. Cette information est nécessaire pour moi, c'est la transparence, c'est l'Esprit.

LE SOIN DE L'ANIMAL

Nos enfants sont tous végétariens et je sens qu'il y a une force à regarder le vivant, pas uniquement le vivant humain. C'est un moyen de se décentrer et, finalement, de se transformer sans s'en rendre compte ou à son insu, par bienveillance. Une petite fille trait un yack, il y a une forme de cohabitation chez beaucoup de ces peuples qui ne sont pas d'Europe occidentale, une connivence, une proximité avec l'animal. Je ne dis pas que l'animal n'est pas mangé; en tous les cas, cette proximité est plus importante que dans des systèmes plus exploitants.

J'aime la manière dont le père Guy Gilbert utilise les animaux, pardon, invite les animaux dans des procédures de thérapie, de reconstruction de soi vis-à-vis de jeunes, délinquants ou drogués. À travers le service qu'ils apportent à un animal, les fruits qu'ils apportent à un être plus faible ou même ce qu'ils reçoivent de lui, des jeunes se reconstruisent. Chacun d'entre nous a des expériences de vie avec des animaux, où le soin du plus fragile nous transforme à notre insu.

Je n'ai pas parlé d'agriculture: je jardine beaucoup moins que Maxime et ses hectares de permaculture. On a le choix entre une approche de protection et de collaboration ou une approche de prédation.

Ma synthèse restitue les quatre défis qui pour moi sont des sujets qui m'obsèdent, sur lesquels je suis en chemin. En revanche, je pense que vous avez un rôle énorme pour nous aider à être meilleurs, chacun d'entre nous, «pauvres pécheurs» mais aussi porteurs de grâce, d'envies, de talents. Au-delà de ces quatre défis, s'aimer soi-même, *homo ecologicus*, n'est pas facile. Il nous faut à la fois une dose de responsabilité mais aussi une dose d'empathie vis-à-vis de l'homme du XXI^e siècle, qui a besoin qu'on lui donne des tapes dans le dos, qu'on l'encourage, qu'on lui dise: «*On n'y est pas encore, mais c'est super, continuons, parlons-en aux autres, c'est la bonne direction.*»

Il ne faut pas se tromper d'enjeux, ne pas faire de micro-gestes qui ne servent pas à grand-chose. Il ne faut pas non plus se perdre dans le jeu, se féliciter des micro-contributions et s'endormir. L'urgence est absolument là. La notion de prochain a absolument besoin d'être expliquée, ouverte, décortiquée, dans toutes les dimensions. Le prochain a beaucoup plus de facettes aujourd'hui, je crois, qu'il n'en avait au temps du Christ. Il y a beaucoup plus de prochains sur lesquels j'impacte, et j'ai

beaucoup plus de capacités à être, ou pas, bon Samaritain.

L'urgence écologique a été mentionnée, je ne vais pas y revenir. Avec toutes vos lectures et votre intelligence, vous savez qu'elle est là. Ce que je ressens, c'est que les moindres petits gestes, même entre vous, ont un impact considérable. Certains d'entre vous ne prennent pas l'avion, par choix, cela m'impressionne. Je prends encore l'avion mais votre démarche m'impacte. D'autres font d'autres choses. Ces effets de capillarité du comportement sont

absolument fantastiques. Ne reportons pas la responsabilité sur l'entreprise, le gouvernement, les financiers. Nous sommes l'entreprise, nous sommes le gouvernement, nous sommes le financier, c'est ma perception, parce que nous travaillons, nous votons, nous élisons, nous influençons. Nous avons un pouvoir absolument considérable. Et il ne faut pas attendre demain. Cette notion de péché écologique est un sujet qui devra être approfondi, à mon avis. Voilà ce que je voulais vous dire, en remerciant ma famille d'être dans cette démarche avec moi. ■